Fiche #	004	ISBN:	978-2-8001-7116-6
Auteur(s):	Vehlmann / De Bonneval / Tanquerelle / Blanchard	Titre:	« Le dernier Atlas » (Tome 1)
Editeur :	Dupuis	Nombre de pages :	226
Sortie:	Mars 2019	Planete Indie	#409

Résumé:

Quel est le point commun entre un gigantesque rassemblement d'oiseaux dans le désert algérien et un vieux robot géant pourrissant dans une décharge en Inde, attendant d'être démantelé? Il y en a peut-être plus qu'on ne le croit. Une catastrophe écologique à venir? Un truand nantais spécialisé dans les faux jeux d'Arcade, mais vraies machines à sous? Un tremblement de terre? Une journaliste cinquantenaire et ménopausée qui tombe enceinte? Peut-être bien tout ceci à la fois.

C'est tous ces ingrédients que l'on trouve dans ce premier tome (trois sont prévus), où le protagoniste principal, Ismaël Tayeb, homme de main de la pègre, se voit confier la mission de dénicher des matières nucléaires enrichies. Il va donc mettre sur pied une équipe pour voler le George Sand, le dernier des Atlas, ces robots géants à énergie nucléaire qui avaient été conçus et construits sous De Gaulle, mais ont été mis hors course suite à un accident à Batna, en Algérie.

En Algérie précisément, où pendant ce temps Françoise Halfort, journaliste, enquête pour son prochain livre sur les conséquences écologiques des essais nucléaires français, et découvre des insectes mutants, portant d'étranges motifs géométriques sur leurs ailes, tandis que des milliers d'oiseaux se rassemblent quelque part dans le désert.

Appréciation:

Ce récit s'étend sur plus de 600 pages, dont 200 pour ce premier tome. Pas étonnant que l'Algérie y occupe une place centrale, vu le cv de trois des quatre auteurs. En effet, le grand-père de l'un a été aide de camp de De Gaulle pendant 20 ans, tandis que les pères de deux autres ont participé à la guerre, l'un comme aviateur et l'autre comme soldat.

« Le dernier Atlas », c'est avant tout un récit réaliste de science-fiction, un récit qui mélange les temps et les lieux, et permet finalement de parler d'aujourd'hui en mettant en scène l'histoire dans un monde qui ressemble au nôtre. Les thèmes que l'on sent affleurer sont évidemment contemporains : écologie, migrations, mondialisation, ...

La galerie des personnages est dense, et, les événements faisant référence à des phases différentes, quelques annotations temporelles n'auraient pas été de trop. Cela redonne en tout cas, si pas le besoin, au moins l'envie de se replonger une fois de plus dans ce premier épisode.

Conclusion

La dernière scène de ce premier volume se déroule à la maternité, où la journaliste Françoise Halfort s'endort après avoir mis au monde son enfant. Les infirmières se chargent de ce dernier, et oh surprise!, que découvre-t-on sur la toute dernière vignette? Que cet enfant n'est pas tout à fait comme les autres. Je ne vous en dis pas plus, histoire de ne pas gâcher votre lecture, mais j'attends désormais avec impatience la parution du deuxième tome de la série, non seulement pour la suite des aventures du dernier Atlas, mais déjà aussi simplement pour voir quelle sera la réaction de la jeune maman quand elle va prendre son enfant pour la première fois dans ses bras.

PIERRE GERARD PAGE | 1